

L'effet Trump plane sur le premier débat des républicains

Présidentielle Les candidats républicains à la présidentielle américaine se lancent dans leur premier débat jeudi, dans l'ombre du début de campagne offensif de Donald Trump.



Donald Trump domine la primaire républicaine. Image: Keystone

Le début de campagne musclé de Donald Trump va planer jeudi 6 août à Cleveland sur le premier débat des candidats républicains à la présidentielle américaine.

Objectif pour les autres prétendants, réagir pour ne pas être oubliés face à un milliardaire populaire, mais qui ne correspond pas au changement démographique de l'électorat, selon un expert suisse.

Donald Trump s'est fait remarquer par ses virulentes déclarations contre les migrants mexicains et contre le sénateur de son parti John McCain. Avant que l'ancien gouverneur Mike Huckabee lui emboîte le pas en critiquant sur un ton contesté le président Barack Obama pour l'accord nucléaire avec l'Iran.

«Trump est devenu celui qui structure la primaire républicaine», souligne dans un entretien le politologue et conseiller politique Louis Perron. Venu de l'extérieur du sérail, il fait l'effet d'une bombe. Il a pour lui aussi ses finances qui le rendent indépendant. Personnalité reconnue, il est passé du camp démocrate au Grand Old Party (GOP), comme Ronald Reagan avant lui.

Pour l'heure, les intentions de vote pour la nomination républicaine le plébiscitent à au moins 19%. Soit au moins quatre points devant le gouverneur du Wisconsin Scott Walker et au moins cinq points devant l'ancien gouverneur de Floride Jeb Bush.

Pas de candidat naturel

«Son franc-parler plaît à la base blanche du parti et surtout aux électeurs peu éduqués. Il se positionne contre tous les autres candidats, contre le système», explique l'expert zurichois qui avait travaillé pour le cabinet Mellman à Washington, proche du parti démocrate.

L'effet Trump est renforcé par l'absence, pour la première fois, d'un candidat évident côté républicain. Jeb Bush, qui aurait pu incarner ce rôle, «ne fait manifestement peur à personne, malgré les 100 millions de dollars qu'il a récoltés au premier semestre», estime Louis Perron. Membre d'une famille devenue impopulaire, il doit faire face aussi à des difficultés dans son équipe de campagne.

Deux scénarios contre Trump

Le débat de jeudi, diffusé en direct sur la chaîne Fox News, opposera les dix candidats les mieux placés dans les sondages, sur les 17 en lice. Les autres seront invités à un forum télévisé la même journée.

A cette occasion, les adversaires du milliardaire seront contraints de réagir. «Ils devront éviter que la question ne devienne: lequel peut arrêter Trump?», souligne Louis Perron.

Soit en affichant leurs différences par un discours offensif contre lui, une solution qui pourrait être choisie par des modérés comme Chris Christie. Une option risquée. Trump «va frapper deux fois plus fort qu'il n'aura été secoué», selon le politologue.

«L'autre scénario est de revenir sur le terrain des propositions qui peuvent plaire à la base», pour ne pas être oublié. Une attitude probable des candidats très à droite, comme les sénateurs Ted Cruz ou Rand Paul.

Il faut un positionnement clair. A l'heure des campagnes longues et menées en permanence, le vieil adage républicain, être très à droite pendant la primaire pour se recentrer lors de l'élection générale, «ne fonctionne plus». Ce qui disqualifie aussi selon Louis Perron des personnalités difficiles à identifier comme le sénateur Lindsey Graham, à droite mais habitué au compromis.

Pour certains, notamment l'ancien gouverneur du Texas Rick Perry, le premier débat peut déjà remettre en cause leur candidature. En revanche, personne ne peut déjà gagner l'investiture.

Minorité ciblée

Même s'il pourrait s'estomper, le courant Trump reste significatif. «Je vois l'effet Trump comme le dernier événement dans une longue série d'auto-destruction du parti, toujours plus à droite», insiste le conseiller politique. Après avoir perdu des élections avec des candidats modérés, la tentation existe de recourir à des candidats de ce courant. Le GOP ne colle plus aux changements démographiques, avec un électorat toujours plus diversifié.

En règle générale, «on dit que c'est presque impossible pour le parti républicain de gagner l'élection générale sans remporter au moins 40 % du vote latino». Même si un candidat comme Bush pourrait par exemple le capter, cet électorat reste pour le moment majoritairement démocrate et le virage à droite du parti républicain ne l'incite pas à changer de préférence, estime Louis Perron.

Pour autant, il est trop tôt pour enterrer celui qui finira par obtenir l'investiture du GOP. D'une part parce que les rivalités lors des primaires amènent parfois le candidat bien mieux préparé à l'élection générale.

D'autre part, Hillary Clinton, donnée ultra-favorite côté démocrate, devra faire face aussi aux affaires qui la secouent. «Il faut s'attendre à une élection très serrée et compétitive», conclut Louis Perron.

(ats/Newsnet 03.08.2015, 11h24)